



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Pantagruel et Saint Nicolas: autour d'un pastiche rabelaisien de Cornelis Reedijk

Smith, P.J.

Citation

Smith, P. J. (2021). Pantagruel et Saint Nicolas: autour d'un pastiche rabelaisien de Cornelis Reedijk. *L'année Rabelaisienne*, 5, 307-318.
doi:10.15122/isbn.978-2-406-11504-5.p.0307

Version: Accepted Manuscript

License: [Licensed under Article 25fa Copyright Act/Law \(Amendment Taverne\)](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3201605>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

En février 1946, au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, l'éditeur rotterdamois Ad. Donker (1908-1986) publie un curieux petit livre bilingue : *Comment le tresnoble Pantagruel festoyoit l'anniversaille du vieulx Saint Nicolas / Hoe de hoogedele Pantagruel de jaardag van den ouden en waardigen St. Nicolaas vierde* (nous abrégeons *Pantagruel et Saint Nicolas*). Dans l'introduction à ce texte, son auteur, C. [Cornelis] Reedijk (1921-2000), qui, plus tard, sera connu comme spécialiste d'Érasme et bibliothécaire de la Bibliothèque Royale à La Haye, le présente comme un chapitre inconnu de *Pantagruel*. Remarquable par sa virtuosité linguistique tant française que néerlandaise, *Pantagruel et Saint Nicolas* n'est pas sans déconcerter, parce qu'il combine, dans une véritable comédie de la cruauté, l'innocence enfantine connotée par la fête Saint-Nicolas et les atrocités de la guerre. Dans le présent article, nous nous proposons de donner l'édition de la partie française de ce pastiche rabelaisien¹. Dans ce but, il est utile de relever préalablement certains aspects biographiques de l'auteur, et d'esquisser le cadre historique et littéraire de ce pastiche, avant de passer aux aspects linguistiques de l'ouvrage et à son contenu proprement dit.

Commençons par quelques brèves informations biographiques², nécessaires pour situer Reedijk et son pastiche rabelaisien. Inscrit en 1939 comme étudiant en lettres classiques à l'Université de Leyde, il a le malheur de devoir arrêter ses études, parce que cette université est fermée par les occupants allemands en 1940. Il continue ses études à l'Université d'Amsterdam, où il obtient sa licence en 1942. Refusant de signer la déclaration de loyauté aux occupants allemands, il se voit obligé de se cacher à Rotterdam, sa ville natale, par ailleurs dévastée par le bombardement allemand de 1940. En 1944 il essaye de s'enfuir vers la partie méridionale des Pays-Bas, libérée par les Alliés, mais il est pris par les Allemands, et incarcéré dans le camp de concentration d'Amersfoort. Après la libération, il devient bibliothécaire à la Bibliothèque municipale de Rotterdam, qui possède une importante collection d'*erasmiana*, l'une des plus grandes du monde. En 1948, il obtient sa maîtrise à l'Université de Leyde et, en 1956, défend, dans cette université, sa thèse de doctorat, qui offre une édition des poèmes d'Érasme – édition qui fera date dans les études érasmiennes. Depuis 1961, il est bibliothécaire de la Bibliothèque Royale et, en 1972, devient membre de la KNAW (Académie royale néerlandaise des arts et des sciences).

Ce qui importe plus spécialement pour notre propos, ce sont ses années de cachette pendant la guerre, qui, d'un point de vue littéraire, ont été très productives. C'est pendant cette période sombre qu'il écrit son *Pantagruel et Saint Nicolas*. L'ouvrage sera publié par Ad. Donker, qui plus tard sera surtout connu comme éditeur de livres d'enfants ; Donker a eu l'idée (commerciallement) géniale de publier la traduction néerlandaise du *Petit Prince* en 1951, véritable livre à succès aux Pays-Bas, avec plus de 35 éditions. Et, chose inattendue (mais compréhensible dans le contexte rotterdamois), les éditions Donker seront aussi connues par leur belle collection de traductions néerlandaises d'Érasme. Pendant ces mêmes années de guerre, Reedijk traduit, avec son ami, le poète Alfred Kossmann (1922-1998), *Alice in Wonderland* et *Through the Looking-Glass and what Alice found there*, publiés aussi chez Donker en 1947 – autre publication à succès, souvent rééditée (onzième édition en 1986).

La publication du *Petit Prince* et d'*Alice aux Pays des Merveilles* témoigne de l'importance que Donker accorde à l'illustration. Pour illustrer *Pantagruel et Saint Nicolas*

¹ Nous remercions les éditions Ad. Donker (Rotterdam) de nous avoir permis la publication de la partie en français du texte de C. Reedijk. Que Romain Menini soit remercié pour sa lecture précise du présent article.

² Pour les informations biographiques qui suivent, nous avons utilisé la nécrologie écrite par W.R.H. Koops : « Cornelis Reedijk, Rotterdam 1 april 1921 - Zeist 7 mei 2000 », dans *Jaarboek van de Maatschappij der Nederlandse Letterkunde te Leiden, 2001-2002*, Leyde, Maatschappij der Nederlandse Letterkunde, 2003, p. 188-201.

Donker et Reedijk ont recours aux illustrations d'Albert Robida : ainsi sur la couverture du livre figure « Le grand docteur sophiste, maistre Thubal Holoferne », et aux pages 4 et 5 deux figures prises dans une illustration plus grande, intitulée « Pedagogues et gens sçavans³ ».

Parmi ses nombreuses autres publications, il n'y en a qu'une seule qui soit consacrée à Rabelais. C'est un article de journal, intitulé « De echo van een schaterlach. Vier eeuwen na de dood van François Rabelais⁴ » (L'écho d'un éclat de rire. Quatre siècles après la mort de François Rabelais), publié en 1953 à l'occasion de la quatrième centenaire de la mort de Rabelais⁵. Quoique cet article modeste s'adresse surtout à un grand public, il contient certains passages qui nous éclairent sur le vif intérêt que Reedijk porte à Rabelais. Voici par exemple comment il évoque, non sans ironie et avec un brin de nostalgie, les festivités rabelaisiennes qui se préparent en France :

Cet été, le 400^e anniversaire de la mort du pasteur de Meudon sera célébré avec festivités en France. Des expositions auront lieu, les « Médecins amis du vin » et d'autres sociétés viticoles organiseront des colloques et des excursions, les « Amis de Rabelais » américains, en nombre de pas moins de cinq cent personnes, ont annoncé une visite dans la région riche en vignes de leur patron. Si, dans les mois à venir, cette coquetterie quasi littéraire sera certainement à sa place dans la douce France, l'hommage que les philologues réservent pour le plus grand prosateur français du XVI^e siècle, sera moins spectaculaire, mais peut-être plus durable. Ainsi, on prépare un gros volume dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, qui lui sera entièrement consacré et qui évoquera certainement les souvenirs des années illustres du début de ce siècle, lorsque la magnifique *Revue des études rabelaisiennes* formait un digne point central pour la presque totalité des études de la littérature française de la Renaissance.

Pantagruel et Saint Nicolas se présente comme un texte écrit dans la langue et le style de Rabelais, dont Reedijk cherche à imiter l'orthographe et la syntaxe. Pour ce faire, Reedijk aurait pu avoir à sa disposition plusieurs études linguistiques, parmi lesquelles les travaux de syntaxe et de lexicographie d'Edmond Huguet⁶. Parmi les procédés syntaxiques utilisés par Reedijk, on note l'inversion sujet-verbe dont la phrase d'ouverture offre un bon exemple (« Vint à Pantagruel par un jour d'hyver le bon Saint Nicolas »), et l'omission assez conséquente, mais parfois aussi assez inhabituelle, du sujet grammatical⁷. Cependant, la caractéristique la plus marquante de ce pastiche du style rabelaisien, c'est le nombre important de trinômes (para)synonymiques, qui se déploient selon les « lois de Behagel » : la loi des constituants croissants (*das Gesetz der wachsenden Glieder*) et celle de la gradation ascendante⁸ : on commence par ce qui est généralement connu pour terminer sur ce qui est nouveau ou autrement intéressant. Voici, à titre d'exemple, six trinômes en français et leurs équivalents en néerlandais, dans l'ordre de leur apparition dans le texte :

1. grise, grisette, & griselette	<i>grijs, grizig benevens grijzerig</i>
2. mon mignot, mon michot, mon tendre meulot	<i>mijn kleine, mijn suikerbroodje, mijn molensteentje</i>
3. fillettes, fillasses & fillaudes	<i>meisjes, meidjes en meiskes</i>

³ Rabelais, *Œuvres*, éd. Pierre Jannet, ill. Albert Robida, Paris, Librairie illustrée, s. d., tome I, p. 45 et 72. Nous n'avons pas pu identifier les illustrations représentant l'enfant Pantagruel et Saint Nicolas dans le style de Robida, qui ornent *Pantagruel et Saint Nicolas*, p. 2 et 3.

⁴ Toutes les traductions du néerlandais sont les nôtres.

⁵ C. Reedijk, « De echo van een schaterlach. Vier eeuwen na de dood van François Rabelais », *Nieuwe Rotterdamsche Courant* 110 (1953), le 18 avril, supplément hebdomadaire, p. 2.

⁶ E. Huguet, *Étude sur la syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450 à 1550*, Paris, Hachette, 1894 ; *Id.*, *Dictionnaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Champion, puis Didier, 1925-1967.

⁷ En voici un exemple moins réussi, parce que difficilement compréhensible : « pour que [je] le puyssse lire en cachette, pendant que [je] me promène dans les ruees, [et je] mange mes pauvres repeutures [...] ».

⁸ Pour plus d'informations théoriques sur ces phénomènes récursifs, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à notre article « “Ma façon simple, naturelle et ordinaire” : triades et trinômes chez Montaigne », dans *Montaigne : une rhétorique naturalisée ?*, dir. Ph. Desan, D. Knop et B. Perona, Paris, Champion, 2019, p. 161-176 (167).

4. pincemens, pincelures & pincetages	<i>knijpjes, nijpjes en kneepjes</i>
5. soys baysée, baysotée & leschée de mez badigoinces princières	<i>wees gekust, geknuffeld en gelikt door mijn prinselijke lippen</i>
6. poules, pouletes & poulaillotes	<i>kippen, kipjes en kippetjes</i>

Ces exemples montrent par ailleurs que, des deux lois de Behagel, seule la première est bien appliquée dans les variantes françaises et néerlandaises, contrairement à la seconde loi, qui est surtout suivie dans les exemples français – les exemples néerlandais ne contiennent que deux lexèmes néologiques (le mot *grijzerig* dans l'exemple 1 et le dimunitif *nijpjes* dans l'exemple 4, mais qui ne se trouve pas en position finale). Cela confirme l'idée que le texte néerlandais s'affiche sciemment comme une « véritable » traduction, qui reste, comme c'est le cas de la plupart des traductions, nécessairement inférieure au texte original. Tous les exemples français cités dans le tableau montrent aussi, dans la formation des trinômes, l'importance de la paronomase (allitération et rime) et la répétition anaphorique du même morphème ou, dans le cas de l'exemple 2, des mêmes phonèmes – phénomène qui ne se présente guère ou pas du tout dans les exemples néerlandais 2 et 5. On note que Reedijk ne tombe pas dans le piège de la répétition mécanique des trinômes : nous avons souvent à faire à des binômes ; souvent aussi ses énumérations dépassent les deux ou trois éléments constitutifs, contenant indifféremment plusieurs binômes et/ou trinômes, ou sont simplement chaotiques, comme c'est, par ailleurs, le cas de la plupart des énumérations rabelaisiennes.

Il n'est pas impossible que Reedijk ait connu la thèse de Leo Spitzer sur la création morphologique dans l'œuvre de Rabelais et dans les *Contes drolatiques* de Balzac⁹. La thèse de Spitzer pourrait en effet se consulter comme un manuel pratique qui apprend au lecteur comment écrire selon le style rabelaisien. Ainsi, Spitzer fournit d'exemples multiples illustrant « *die Tendenz der gleichklingenden Wortausgänge und Wortanfänge* », « *diese Neigung zur Synonymenaufzählung* »¹⁰ que nous venons de signaler dans les exemples cités plus haut. D'autres phénomènes morphologiques décrits par Spitzer sont visibles dans le « vieux » français de Reedijk, tels que l'accumulation fréquente des dimunitifs (voir les exemples 1, 2, 3 et 6 du tableau), la répétition tautologique (« une bullete bulletée », « morve morveux ») et l'emploi des formations à base latine, que l'on trouve souvent chez Rabelais (« sanctissime & révérentissime », « amicabilissimes & bénévolentissimes », « meretricules »).

Sans doute dans le but de rendre moins automatique la lecture, Reedijk a soin d'insérer parfois des formations néologiques anachroniques, qui seraient plutôt possibles aux XVII^e et XVIII^e siècles : « microscopiquement » (deux fois), « microgigantesque », « omnichristianisant » ou des mots modernes (« bombe » (XVII^e siècle), « obus » (fin XVIII^e siècle), « rigolo » (XIX^e siècle)). De même, l'énumération des périphrases (« mez fiolettes d'amour, mez fillettes de joye, mez flammes de délicion, mes flaüteles de délices, les flagellantes de mez vices ») semble parodier les tendances périphrastiques de la Préciosité plutôt que celles du discours amoureux des poètes de la Renaissance.

Que Reedijk soit bien au courant des procédés de la formation morphologique chez Rabelais, se constate aussi dans son article de 1953. Dans cet article, il a raison de souligner que, contrairement à ce que l'on pense communément, ces formations morphologiques, si caractéristiques de Rabelais, ne sont pas toujours de son invention :

⁹ Leo Spitzer, *Die Wortbildung als stilistisches Mittel exemplifiziert an Rabelais, nebst einem Anhang über die Wortbildung bei Balzac in seinen Contes drolatiques*, Halle a. S., Max Niemeyer, 1910. Cette thèse était (et est) facilement consultable aux Pays-Bas ; elle est présente dans quelques grandes bibliothèques néerlandaises (la Bibliothèque Royale à La Haye et les bibliothèques universitaires de Leyde, Utrecht et Nimègue).

¹⁰ Spitzer, *Die Wortbildung*, op. cit., p. 32.

Les *verba sesquipedalia*, ces proliférations lexicales grotesques, qui peuvent avoir une longueur de deux lignes ou plus, se trouvent déjà chez Aristophane ; d'autres éléments viennent de Lucien ; pour le style macaronique comique, Rabelais a consulté Folengo ; les libertés si étonnantes dans le domaine de l'érotisme et de la corporalité étaient chose commune dans la littérature médiévale et ne manquent même pas dans les sermons comminatoires des prédicateurs célèbres du XV^e siècle.

C'est par cette perspective diachronique que Reedijk se distingue du point de vue plutôt synchronique de Spitzer.

Revenons un moment à la « traduction » en néerlandais. L'orthographe et la syntaxe du néerlandais sont modernes, comme il convient à une traduction. En comparaison du texte français, elle comporte relativement peu de néologismes, mais du point de vue du vocabulaire non-néologique, Reedijk cherche souvent à profiter du système morphologique du néerlandais pour créer des compositions inattendues (par exemple : « *liefdesflaconnetjes, plezierjuffes, [...] mijn zaligheidsfluitjes* »). Il utilise aussi des mots régionaux, démodés ou carrément archaïques, imitant, dans son néerlandais, son propre pastiche français. Ce faisant, Reedijk semble avoir été inspiré par la traduction néerlandaise de J. A. Sandfort (1893-1959)¹¹, dont Reedijk, dans son article de 1953, a fait l'éloge en affirmant que cette traduction succulente est « un chef-d'œuvre à part entière ». L'influence de Sandfort sur Reedijk est générale : nous n'avons trouvé que quelques emprunts littéraires, et qui sont peut-être inconscients : *deerntje* (diminutif inhabituel du mot démodé *deerne*, « jeune fille ») et *Dit ziende, griende [hij]* (« Ce voyant, [il] pleura »). Par ailleurs, signalons un moment où Reedijk semble prendre de la distance par rapport à Sandfort. Pour traduire le mot « lansquenet », mot d'origine allemande (*Landsknecht*), Sandfort met *landsknecht*, alors que Reedijk traduit *lansknecht*, forme moins courante en néerlandais, qui suggère, faussement, un rapport étymologique avec *lans*, « lance », comme le fait d'ailleurs aussi le mot « lansquenet » en français.

Nous l'avons suggéré : tout lecteur de *Pantagruel et Saint Nicolas* sera frappé par l'antithèse paradoxale qui oppose la Saint-Nicolas, fête d'enfants par excellence, et les scènes grossières et violentes qui remplissent le livre. Comme il s'agit d'un jeune enfant, celles-ci sont plus déconcertantes que les bravades sexuelles de Panurge et la boucherie joyeuse causée par frère Jean pour défendre le clos de son couvent. Elles dépassent aussi l'humour grotesque et noire des étudiants de l'époque, qui aimaient lire *Ubu Roi* en français ou dans la traduction, faite par le poète Jan Slauerhoff, de la célèbre « Chanson du décervelage » (publication posthume en 1947). Sans vouloir psychanalyser *Pantagruel et Saint Nicolas*, il est plausible de l'interpréter comme une soupape littéraire permettant au jeune Reedijk d'échapper un moment aux atrocités de la guerre. En témoigne l'« obus dict bombe », que le bon Saint Nicolas a choisi de donner à l'enfant, et qui est l'objet le plus moderne et le plus anachronique du texte : cet objet est peut-être un souvenir des bombardements dont a souffert la ville de Rotterdam, ou, plus plausiblement, une référence directe à la bombe atomique qui a détruit Hiroshima et Nagasaki quelques mois avant la publication de *Pantagruel et Saint Nicolas*¹².

Quoi qu'il en soit, l'image de la bombe semble être chère à Reedijk pour qualifier la création explosive de Rabelais. Dans la conclusion de son article de 1953, un peu avant « La Java des bombes atomiques » de Boris Vian (1955), Reedijk présente Rabelais comme un « fameux bricoleur » de bombes :

La grandeur de Rabelais ne réside [...] pas dans une originalité absolue, mais plutôt dans sa capacité d'absorption et son énorme talent de re-crédation. Mais ses processus de conversion ont rarement suivi les méthodes alchimistes éprouvées. Avec une joyeuse insouciance, il a amassé les explosifs de vingt siècles de civilisation, il a mélangé le soufre et le brai de l'érudition, de la superstition et de la folie, il a

¹¹ *Gargantua en Pantagruel*, trad. J. A. Sandfort, illustrations de Gustave Doré, Laren, Schoonderbeek, 1931-1932, 2 tomes.

¹² Le rapprochement entre la bombe de Pantagruel et la bombe atomique a été déjà fait par Ed Schilders dans un bref article de journal « Sinterklaas » [Saint-Nicolas], *De Volkskrant*, le 2 décembre 1995, supplément littéraire « Folio », p. 39.

ajouté la grenaille de mille vérités brisées, et il y a introduit avec un profond plaisir l'étincelle de son génie pour voir ce qui arriverait, et, si possible, pour faire entendre quelques explosions délicieuses.

Ce que Reedijk dit ici sur Rabelais, s'applique aussi, *mutatis mutandis*, à son propre pastiche rabelaisien.

ANNEXE

[C. Reedijk], *Comment le tresnoble Pantagruel festoyoit l'anniversaille du vieulx Saint Nicolas [...]*. Publié en février de l'année mille neuf cent quarante-six par Ad. Donker, éditeur à Anvers et Rotterdam¹³.

Lorsque j'entrai en possession des biens que feu Mlle Aleida van Rasperen van Troosten¹⁴ m'avait légués, cet héritage parut consister [en]:

- a. 1 Chat à trois pattes, nommé Rodolphe.
- b. Quelques fleurs artificielles sous cloche.
- c. 1 Ex. *Manceau, Mme Adelaide Victoire Antoinette, née de Lussault. Une fleur pour chaque fête. Nouveau recueil de compliments, chansons et couplets pour toutes les fêtes de famille et de pension. In – 12^o, Paris 1859*¹⁵.

Après m'être instruit du but, de l'essence et des dispositions de Rodolphe et des fleurs de velours, je soumis les compliments, chansons et couplets à une série de recherches vraiment minutieuses. Bientôt je me rendis compte qu'entre le carton et la toile, la reliure était bourrée d'un bout de parchemin replié, d'origine sans doute beaucoup plus ancienne que le livre en question. Après une dissection scientifique de la Manceau¹⁶, je mis au jour un nombre de comptes de menuisier en patois picard, remontant probablement à la fin du 16^e siècle. Aussitôt j'y appliquai les expériences chimiques et les procédés de rayons X, qui sont d'usage en de pareilles circonstances. Après quoi je pus constater que sous le texte visible s'en trouvait un autre, dissimulé jusqu'alors.

Les silences injurieux de mes collègues pas plus que l'indifférence bienveillante de mes amis plus intimes ne pouvaient me détourner de mes projets. Une voix intérieure me parlait des trésors inconnus dont j'allais enrichir la littérature universelle et je pris la résolution de persévérer dans mon entreprise.

Je fis faire des photocopies des comptes et confiai le palimpseste aux experts. Ainsi j'assistai à la renaissance d'un document qui bientôt [s'avéra] être d'une continuité remarquable.

La matière, l'idiome et le vocabulaire me convinquirent bientôt qu'il s'agissait d'un inédit de Rabelais. Le sujet procura les moyens d'interpoler notre acquisition soit dans (ou à la fin de) *Pantagruel*, Chap. IV, soit de la traiter en chapitre indépendant, par exemple à citer comme IV*, la dernière solution me paraissant la plus satisfaisante. Inutile de tenir compte de la possibilité qu'on se trouverait en présence d'une falsification, ou de l'œuvre d'un épigone ; la pureté de lang[a]ge et l'esprit véritablement rabelaisien [en] sont, il me semble, une garantie suffisante.

¹³ La transcription qui suit reprend intégralement la brève introduction que Reedijk a écrite en français moderne et son pastiche rabelaisien en « vieux » français. Nous ne reproduisons pas les « traductions » néerlandaises de Reedijk, imprimées en regard de ces deux textes en français. Nous nous sommes permis de corriger quelques coquilles dans le français moderne de son introduction – corrections indiquées par des crochets [].

¹⁴ Personne imaginaire.

¹⁵ Livre réellement existant, dont le contenu et le style sont en tout le contraire du pastiche rabelaisien qui va suivre.

¹⁶ C'est-à-dire le livre de Mme Manceau.

Suit le texte accompagné d'une traduction néerlandaise, laquelle, bien que courante, se rapproche autant que possible de l'original.

C. Reedijk

*

Comment le tresnoble Pantagruel festoyoit l'anniversaille du vieulx Saint Nicolas

Vint à Pantagruel par un jour d'hyver le bon Saint Nicolas à la barbe longuelante, poileuse, grise, grisette, & griselette. Et luy dist :

Bon jour, mon prince, mon mignot, mon michot, mon tendre meulot. Sçavez ben que huy jor d'huy est mon anniversaylle et m'est costume de faire menuz cadeaulx aux enfans bons, jolys, jolyfs et joyeux. Dictes ce que voulez et vous le donneray.

Ah, mon père, luy respondit le sieur Pantagruel trèsgaillard qui estoyt alors eagé de dix moys, dix sepmaines, dix jours et quelque peu dadvantage, ah, mon parrain, mon papelot. Donnez-moy un messelet microscopiquement petit & mignon, poinct plus de six coudées de hauteur, pour que le puyse en cachette, pendant que me promène dans les ruees, mange mes pauvres repeutures & fays mes peterinets visitemens aux laures & aux abayes de playsir.

L'aurez, mon coillon, dist le sanctissime & révérentissime.

Puys veulx avoir dix-sept mille trente-neuf fillettes, fillasses & fillaudes trèsbelles & encore trêze cent quarante-huict qui soyent célestiquement belles, amicabilissimes & bénévolentissimes, pour en faire mez larguepées, mez meretricules, mez fiolettes d'amour, mes fillettes de joye, mez flammes de délicion, mez flaüteles de délices, les flagellantes de mez vices ; pour barrioler leurs tétinetz de mes baisers et repioler leurs cuyssees de mez pincemens, pincelures & pincetages.

Les aurez, mon filz, dist le bon Saint Nicolas.

Puys veulx avoir une bullete bulletée, scellée & vérifiée du costé du Sieur Très bong et Omnisaint le Pape, par laquelle me soyt permis de faire caca quand en aye besoin dans toutes les eglises, temples & eglisettes du pays.

Feray de mon mieulx, mon peton.

Puys et postremo veulx avoir ce qu'il y ayt du plus drôle, rigolo, drôlatique, omnichristianisant & ventrichoquant. Moy ne scays point ce que soyt, mays vous qui estes le plus scientifiquement érudit du monde devrez le sçavoir.

Feray du mieulx de mon mieulx, o prince microgigantesque, lumiereté de mez yeulx, soleylleur de ma vieyllesse.

Ainsi le bon Saint Nicolas se remist en route et revint dans la nuyct, toutes les lunes, lunettes, tous les spectres lunayres & lunatiques, astres, comètes & planètes estincellans de froydesse soubs les hurlemens septentrionaulx.

Les gouvernantes de Pantagruel (en avoyt cent vingt-sept) estoyent justement en train de le mettre au lict, ce que ne vouloyt guère. Quoique les gouvernantes avoyent appelé au secours dix-mille lansquenets, huict cent gendarmes, quatorze bords, vingt chevaulx, quarante-neuf bœufs & cinquante-deux jumarts, l'on ne pouvoyt pas l'empescher de crier,

criarder, mugier, de perpetuller & ruster ses nourrices, d'empisser des draps ; jeter du hum, manger les lansquenets, dévorer sa chemisette de douze arpens, cracher, cracheter & crachetonner.

Il arrachoyt à la vie six prebstres venus pour exorciser le Diable en luy, cassoyt, craqueloyt & fendillonoyt les ossemens de douze chambellans & déshonoroyt trente dames d'honneur. Puy il piétinoyt sur les cadavres de moult aultres personnages estimables et très pieux, jusqu'à ce qu'il ne restoyt d'eulx qu'une paste rougeure et sanglante.

Mais aussitost que vist le bon Saint Nicolas, layssoyt ses occupacions, essuyoyt son morve morveux dans les seyns moscatellins de sa nourrice adjutante, se croysoyt et dist : Eh ben, m'aportez tout ce qu'ay desmandé, saint Père ?

Ouy dea, respondit Saint Nicolas. Et Pantagruel recepvoyt de ses mains :

1^o . Un messelet microscopiquement petit & mignon, pour y lire en cachette pendant les promenades dans les ruees, pendant les repas et les visitemens aux abbayes de playsir. Et en estoyt fort content.

2^o . Puy dix-sept mille trente-neuf fillettes, fillasses & fillaude trèsbelles et encor trèze-cent quarante-huict célestiquement belles, amicalissimes et benevolentissimes pour en fayre ce que voudroyt, ce qui estoyt ben moult. Et en estoyt fort content.

3^o . Puy une bulle ben bulletée, scellée et vérifiée du costé de M. de Pape, luy permettant de fayre caca, pissot & crachepot quant en auroyt besoin, sur les dalles, contre les pilliers, colonnes, colonnades & pries-dieu, dans les chœurs, pupistres, absides & cryptes de tous les temples, eglises, eglisettes, synagogues et mosquées de la Christianité. Et en estoyt fort content.

4^o . Puy et postremo un paquet guirlandé et rubandé, multicolore et trèsgracie, dans lequel se trouvoit un obus dict bombe, de forme & appas fort séduysans.

Quoi voyant, Pantagruel pleurnichoyt de bonheur, cachoyt lezdicts objects soubz son oreiller et s'endormit.

Le lendemain lisoyt avecques grande dévotion son messelet, inicioyt avcques soign septante et une de ses belles filles, fillasses & fillaude et faysoyt bong usage de la bulle bulletée, scellée & vérifiée papale.

Après quoi, en quittant la cathédrale, sortit l'obus dict bombe de son sac et dist :

Oh, ma belle, cœur de Dieu, joye des Chrestiens, fleuron de la paix, oh rapeuse des Saints, boutelette du vin éternel, messagère du Pays des Promesses, soys baysée, baysotée & leschée de mez badigoines princières. Et il regardoyt le marcheil ou estoyent rassemblés force gens : paysans, citoyens, mendiens, négocians, ambulans, canoines, fripons, mignards, momignards, mannezingues, dames, nonnettes, abbesses, micheletines, poules, pouletes, & poulaillotes, tous pour y fayre leurs négocians.

Et Pantagruel du hault des escaliers de la cathédrale s'escria :

Venez icy, bourgeois & rustres, saviens & stolides, purs & impurs, a fin que je vous benye. Et comme grande multitude s'estoyt congrégée, lançoit ladicte bombe et se salvoyt.

Et alors y avoyt un bruyt comme terre & cieulx s'entrechoquoyent. Troys villes, cinquante villages, sept mansions & onze estables furent destruyctes. Septante milliers d'hommes expirèrent aussitost. Le plomb des eglises brûlantes couloyt en ruysselz avec le sang des bourgeois, bonshommes & bobus. Les moribonds hurloyent, hurlotoyent, blasphémoyent, disoyent Hosannah, pétoyent, chantoyent des messes, gaschoyent leurs

voysines également mourantes, tastonnoyent des abesses, violoyent leur dernière nonnette, puy mouroyent.

Et Pantagruel rentra chez luy, hoquetant de rire et tenant sa pansuotte, se mist à table et dist prière suyvante :

Bon Dieu dans les cieulx
Faictes que soye toujours pieux
Faictes qu'aye toujours bon appétit
Faictes de moy enfan sage
De Vous digne image
Je Vous donne moult âmes pour acquit.